
SHUTTERSTOCK

Un agnostique demeurera-t-il sceptique face à des phénomènes contemporains soumis à des analyses scientifiques ? Les guérisons inexpliquées de Lourdes sont connues.

NON La science peut expliquer pourquoi le cerveau humain est capable de croire en Dieu. Mais expliquer la foi ne signifie pas pouvoir y conduire

Henri Bartholomeeusen
Ancien président du Centre d'action laïque (CAL) et ancien Grand maître du Grand orient de Belgique

Non, la raison ne peut pas conduire à la foi. Mais pour le comprendre, encore faut-il s'entendre sur les termes. J'ai pour pratique de distinguer la conviction, la foi, la croyance et la crédulité. Ces quatre notions ne sont pas interchangeables, et la confusion que l'on entretient entre elles brouille inutilement le débat. Ce que je sais, je ne le crois pas. Ce que je crois, je ne le sais pas. Et ce en quoi j'ai foi ne relève ni de l'un, ni de l'autre. La formule, que la philosophie anglaise du XVII[e] siècle a portée à sa netteté la plus vive, résume tout.

La foi, au sens large, n'est pas nécessairement religieuse : on peut avoir foi en l'humanité, en la justice, en un ami. Mais la question posée ici vise la foi en Dieu – ou en des dieux –, et c'est d'elle seule que je traiterai. Il convient donc d'interroger cet objet. De quel Dieu parle-t-on ? Les dieux uniques sont aussi nombreux que différents ; les autres, aussi divers que les communautés qui les célèbrent. Toute définition univoque échoue. Ce que l'on peut tenter d'affirmer avec quelque rigueur, c'est peut-être ce qu'ils ne sont pas : ni des choses, ni des êtres de la réalité empirique, encore moins des personnes au sens juridique. Ils appartiennent au domaine des idées, des concepts, dont la défense repose sur une théologie qui, comme toute idéologie cohérente, se veut rationnelle, circulaire et téléologique.

La raison y est bien présente – mais au service d'une foi déjà reçue, pour étayer, illustrer, argumenter. Elle n'y a aucune valeur démonstrative propre. Personne ne prétend sérieusement démontrer l'existence de Dieu : ce serait contradictoire avec la nature même de la foi. La démarche apologétique – *fides quaerens intellectum*, selon la formule d'Anselme de Cantorbéry – part de la foi et l'éclaire par la raison ; elle ne part pas de la raison pour aboutir à la foi.

La foi se suffit

Car la foi se suffit. Pour les catholiques, elle est une grâce : on l'a reçue ou on ne l'a pas. Elle est la fille aînée de la croyance, mais elle la dépasse et s'en distingue radicalement. La raison, qui aspire à l'universalité, peut interroger la croyance, la nuancer, la mettre à l'épreuve. Elle ne saurait ni remettre en cause la foi ni, à l'inverse, y conduire. Un faisceau d'indices, une convergence de présomptions peuvent renforcer une conviction – et c'est là la valeur propre d'une démarche rationnelle bien conduite. Mais la nature de ces présomptions, et leur valeur probante, les distinguent irréductiblement de la foi. Foi et raison appartiennent à des domaines ontologiquement et épistémologiquement distincts. Confondre les deux, c'est faire violence à chacun d'eux.

Cela dit, la raison n'exclut pas la foi. Et c'est ici que la science cognitive de la religion apporte un éclairage précieux. Il semble en effet que la science commence à comprendre pourquoi le cerveau humain est capable de produire de la foi – de recevoir, de conserver et de transmettre des représentations d'agents surnaturels.

L'illustration en est saisissante. Supposons qu'un homme préhistorique entende un bruissement derrière un buisson. Deux erreurs sont possibles : croire qu'il y a quelque chose alors que ce n'est que le vent ; ou croire que ce n'est que le vent alors qu'un prédateur est tapi derrière le buisson. La première erreur coûte peu ; la seconde peut coûter la vie. La sélection naturelle a donc fortement favorisé le cerveau prompt à postuler une présence derrière tout phénomène ambigu. Or, ce même cerveau qui cherche spontanément un agent derrière l'indéterminé peut concevoir des agents invisibles, dotés d'intentions, échappant à toute vérification empirique. C'est là, selon l'anthropologue Pascal Boyer, l'une des hypothèses les plus fécondes de la science cognitive de la religion.

"La sélection naturelle a fortement favorisé le cerveau prompt à postuler une présence derrière tout phénomène ambigu."


DR

Henri Bartholomeeusen

Autrement dit : la foi ne naît pas de la raison, mais elle naît dans un cerveau dont la raison peut expliquer la structure. Ce n'est pas la même chose. La raison rend compte du substrat évolutif qui rend la foi possible ; elle n'engendre pas la foi elle-même. Raison et foi se côtoient, parfois se complètent – elles restent irréductibles l'une à l'autre. La raison éclaire et consolide ; elle ne convertit pas. La foi survient, s'impose, se reçoit – elle ne se déduit pas.